

n° 31. Observation sur une fracture de la machoire
inférieure du côté gauche, ensuite d'un Coup de fusil
chargé à gros plomb.

Par M. Godin, ches. de l'a. l'evêque prince de bade
Le 2. Août 1784. je fus mandé par M. le Comte de Montjoye,
pour me rendre dans le Village de Naufrey, lieu de sa résidence,
pour visiter son Garde d'eaux et Forêts; lequel vers les quatre
heures du matin du même jour, reçut un coup de fusil, presque à
bout touchant, par un braconnier. Je ne pus me rendre à ses
Désirs, que le Lendemain vers les huit heures du matin;
deux chirurgiens de environs, qui y furent appelés, et qui s'y
rendirent deux heures après le coup reçu, s'en tinrent à deux
Saignées, qu'ils firent au bras et à une fomentation vulnéraire,
qu'ils appliquèrent sur la face sans tirer aucun plomb, ni
réduire la fracture, et attendirent mon arrivée.

Je fus vivement frappé, lorsque je vis ce malade; Sa tête
étoit gonflée prodigieusement, toute la face gauche étoit échimosée
jusqu'à la flaviule même côté, La langue, qui sortoit hors
de la bouche béante, étoit noire, comme de l'encre et criblée de
trous, dont les uns étoient percés d'un part en part, d'autres non, mais
les plombs étoient restés dans leur substance: Toute la face



où le foup avoit porté, depuis le petit cantus de l'œil, jusqu'au
dessous de l'angle de la mâchoire et le menton, s'étoit de même;
plusieurs plombs s'étoient aplatis sur l'os de la pomelle, et
au dessous du zigoma, la mâchoire inférieure étoit cassée en deux
endroits, et c'étoit en cette partie, que s'étoit porté le fort de la
charge, et les plombs, qui avoient traversé l'intérieur de la bouche,
avoient emporté trois Dents de la même mâchoire du côté droit,
et il y avoit quantité d'Osquilles; enfin le tout ensemble formoit
un spectacle horrible, le blessé ne pouvoit articuler un mot,
mais, quoiqu'âgé de près de 50. années, il étoit fort robuste et
rempli de courage.

Mon premier Début, fut d'extraire les plombs, qui
étoient restés dans la substance de la Langue, ceux, que je pus
toucher avec les doigts dans l'intérieur de la bouche, les Osquilles
et les Dents, qui tenoient encore quelque peu aux Gencives et aux
Alvéoles. Je lavai ensuite la bouche et la Langue avec une fine
Eponge attachée à une baleine trempée dans une Décoction d'orge,
d'origanoine, le Miel rosat et l'eau vulnéraire spiritueuse, je
dilatai légèrement, crainte de trop défigurer le malade, les
Ouvrures extérieures de la face, et au moyen d'une petite
Curette d'argent, je tirai les plombs, qui étoient dans les chairs,

et ceux, qui étoient applatis sur les Os; De cette première
Opération j'en tirai Vingt deux. Je rapprochai le mieux, qu'il
me fut possible les pièces de la Machoire fracturée, je lavai
toutes les plaies avec la même Décoction, j'appliquai ensuite
sur la face un cataplasme anodin et une bonne mentonnière
pour contenir le tout; je lui fis faire de demi heure en demi
heure des injections dans la bouche avec la même Décoction,
pour entraîner le Sang et les glaires, le Saigné encore deux fois
le même jour, pour nourriture du bouillon de veau et pour
boisson un léger Élixir de Sticquens, de Chiglisser et d'herbes
vulnérâires, il ne pouvoit avaler l'un et l'autre, que très
difficilement, et qu'au moyen d'un Chalumeau.

Le lendemain de bon matin je vis le malade; il avoit
passé une très mauvaise nuit, la bouche, malgré les injections
réitérées, étoit toujours remplie de glaires épaisses et sanguinolentes.
Je levai mon premier appareil, la face étoit un peu détendue,
j'enlevai encore avec les doigts et la forette quelques Esquilles et
plombs, je pansai le malade, comme je l'avois fait la veille, je lui
lavai bien la bouche, et après avoir informé les Chirurgiens présents
à mon pansement, je les invitai à le renouveler encore deux fois
dans la journée, de continuer les mêmes injections et lotions avec



l'éponge, alors je partis pour me rendre à Courrentury, où j'avois de la besogne.

Le 6. je retournai voir le blessé, et m'étant apperçu, qu'on avoit négligé les pansements, et que les Chirurgiens, qui y avoient été appelés avant moi étoient retournés aussi chez eux, pour vaquer à leurs affaires, qu'il ne l'avoient pansé qu'une fois par jour depuis mon Départ, je fis mes observations à M. le Comte, et lui dis, qu'étant éloigné de trois bonnes lieues de chez lui, il ne m'étoit pas possible d'y venir tous les jours, à moins d'abandonner les malades, que j'avois tant à l'Hôpital de Courrentury, qu'en Ville; qu'il y avoit le Chirurgien juré de ses Terres, lequel étoit même pensionné, qui étoit à portée de panser son Garde plusieurs fois par jour, ce qui étoit très nécessaire, et qu'à moins il ne le fit conduire à Courrentury, je me verrois dans l'impossibilité de continuer le Traitement; je pansai le malade, comme j'avois fait le premier jour, que je le vis, et j'attendis sa Décision sur les Observations, que je lui avois faites; il acquiesça à ma proposition, et me l'envoya à l'Hôpital le 7. jour de la blessure. Aussitôt qu'il fut arrivé, je me hâtai de l'aller panser, je lui trouvai beaucoup de fièvre, il avoit de grandes douleurs de tête, beaucoup d'altération, et ne pouvoit rien avaler, pas même avec son Chalumeau, tant l'intérieur

De la bouche et la Langue étoient boursoufflées et enflammées, l'extérieure
dominante, et il y avoit plusieurs taches livides, les plaies étoient
sèches, enfin son état étoit des plus dangereux, et me faisoit craindre,
qu'il ne suuombât dans peu. Je commençai par lui bien nettoyer
la bouche, je fis quelques scarifications tant à la Langue, où il
se trouvoit quelques taches livides, qu'à une Gencive tant interne,
qu'externe, qui étoient boursoufflées, j'ouvris en outre un dépôt
considérable, qui étoit situé près de l'amygdale gauche, et se trouvoit
le long des dents molaires de la mâchoire inférieure, il en sortit
beaucoup de pus, j'en ouvris un autre sous la Langue, qui
n'étoit pas moindre que le premier, et ouvris la matière, qui en
sortit, j'y entrai trois plombs de la grosseur d'un pois; ces
évacuations lui rendirent la respiration plus libre et dégagèrent
le canal de la déglutition suffisamment pour pouvoir avaler,
au moyen de son chalumeau, je lavai encore bien la bouche avec
la même Décoction, ayant fini le pansement de la bouche,
je revins aux plaies extérieures, l'Echymose étoit beaucoup
augmentée, il y avoit plusieurs taches livides, que je scarifiai, et
lavai avec une lotion spiritueuse, j'appliquai ensuite sur le tout
un Cataplasme émollient et résolvant, animé d'eau de vie
camphrée, et le bandage comme à l'ordinaire; je lui fis une



Saignée au pied, le soir à l'usage d'une tisane émulsionnée
et nitrée, et de la potion ci-après comme tempérante.

Laudes horsenaire

De Rhiorée de chaume trois onces

Syrop de sucre de siront 1. Once

Nitre purifié un demi Gros

Espirit de Nitre dulcifié 12 Gouttes

Dont il prenoit de deux en deux heures deux cuillerées à bouche;
je le pansai encore deux fois dans la même journée, et lui fis
donner deux Lavements, qui eurent un assez bon effet; vers les
neuf heures du soir, je m'aperçus d'une légère moiteur, qui avoit
un peu tempérée la fièvre.

Le 8. jour, je visitai le malade à cinq heures du matin, il avoit
très-peu de fièvre, il avoit transpiré toute la nuit et avoit reposé
en plusieurs reprises environ 4. heures, je le pansai, et fut très
satisfait du notable Changement en bien, la face étoit très
détendue, plusieurs petites Ecarres commencèrent à se détacher,
il y avoit de la suppuration tant intérieurement, qu'extérieurement,
principalement la Langue étoit remplie de pus, ainsi que les deux
abcès, que j'avois ouverts à l'oreille: Je nettoyai le tout avec l'éponge
trempée dans le Vin blanc unifié et coupé à six moitiés d'eau d'orge

et j'injectai dans toute la bouche et le Détroit de la Gorge, ce qui
fut répété souvent dans la journée par le malade même, lequel avoit
tout le soulagement possible, je lavai les plaies de la face avec la même
Lotion et la couvris ensuite avec des Linges fins chargés d'un
Digerif Simple, ensuite le Cataplasme et le bandage à l'ordinaire).
J'en ayai après de le faire boire avec une Cuiller de fayance à bec, il
le fit avec aisement, non cependant sans douleurs, principalement à la
Langue. Je lui fis continuer les mêmes remèdes, et pour toute nourriture
du bouillon de trois entroit heures, il reçut deux lavemens dans la
journée, fut pansé trois fois et avec les mêmes Copiques; Le soir il
n'eut presque plus de fièvre, peu de soif, et fut toute la journée en
moiteur.

Le 9. je le trouvai moins bien que la veille, il n'avoit pas si bien
repose, il souffroit des douleurs sous l'angle de la mâchoire, lesquelles
étoient lancinantes, la fièvre s'étoit réveillée, ayant levé l'appareil,
j'en trouvai bientôt la cause, il s'étoit formé un dépôt de matière
sous cet angle, lequel s'étendoit jusqu'à la fracture, la bouche étoit
cependant en assez bon état, l'abciès sous la langue, et la langue
même étoient bien détergés, celui près de l'amygdale gauche n'étoit
pas si bien, après avoir bien nettoyé la bouche et les plaies de
la face, j'appliquai sur le Dépôt un Emplâtre d'onguent de



la mère et de l'onguent basilicum dans le fentre de la tumeur,
et ensuite le même cataplasme et le bandage, il fut de même
panché trois fois dans la journée, et je lui fis observer le même
régime tant médicamenteux qu'alimenteux.

Le 10. je trouvai le malade à peu près comme le 9. il avoit
de la fièvre, le Dépôt avoit augmenté de volume, et ayant trouvé
une fluctuation manifeste, je l'ouvris, il en sortit beaucoup de pus
d'une odeur très fœtide, et il sortit avec lui plusieurs plombs.
Cette opération le soulagea à l'instant, il fut panché comme à
l'ordinaire trois fois dans la journée, et le soir toute la fièvre étoit
dissuflée.

La nuit du 10. au 11. fut des meilleures, je trouvai le blessé
sans fièvre, et il me témoigna avoir de l'appétit, l'examen
de la bouche fut satisfaisant, la langue étoit belle et vermeille,
les ouvertures remplies, la suppuration louable, les Abcès de
l'intérieur bien détergés, le canal de la déglutition bien saül,
les plaies extérieures dégagées de leur écorce, tout l'appareil
étoit rempli de pus, et le Dépôt entièrement vidé; il avoit eu
une douce moiteur toute la nuit, je le pansai comme à l'ordinaire
trois fois par jour, je supprimai sa potion, je lui fis mettre
dans ses bouillons trois à quatre cuillerées de sirop d'orge

ou de chair, et comme le venre n'étoit point paresseux, je
supprimai les lavemens.

La nuit du 11. au 12. fut très bonne, tout alloit à souhait,
la Langue étoit presque totalement cicatrisée et n'exigeoit guère
soulagement naturel, l'abcès sous la Langue et celui de l'amygdale
tendoient aussi à cicatriser, il en suintoit très peu de matière, en fin
tout le Déroit de la Gorge et l'intérieur de la bouche annoncioient
une Guérison prochaine, les plaies de l'extérieur prenoient
le même chemin, et abstraction de la fracture, je ne pouvois,
pour le peu de temps, et après un orage si fort, en espérer autant.
Je cessai les saignées, je pansai les plaies extérieures avec
l'onguent de la Mère seulement, ensuite le bandage usité pour les
fractures de la Machoire inférieure, je continuai les mêmes
Gargarismes pour la bouche, et je fis donner au malade quatre
pauvres claires par jour et pour boisson la tisane ordinaire.

Le 13. je le purgeai, la médecine eut un très bon effet,
la bouche fut totalement guérie le 18., et le 28. les plaies de
la face. Le salut se formoit parfaitement, j'augmentai
sa nourriture insensiblement, c'est-à-dire, Des Soupes, De l'orge,
Du ris, Des hachis de Veau, nourriture, qui n'exigeoit pas
de mastication, en fin le 30. je crus le malade totalement guéri;



mais un dépôt, qui se forma au dessous de la fracture, qui paroisoit bien consolidé, recula sa guérison d'un mois.

Le 31. à ma visite de l'hôpital, j'appris, que le malade avoit eu des frissons et qu'il trembla l'espace de deux heures, qu'ensuite il avoit eu une chaleur brûlante, une soif ardente, de grandes douleurs de tête, qu'enfin les sueurs étoient survenues. je le trouvai encore en fièvre et dans un abattement extrême, je levai l'appareil de la fracture, je trouvai toute la mâchoire inférieure enflammée, tuméfiée et fort douloureuse, principalement au dessous de la fracture, je mis un cataplasme sur toute la tumeur, qui fut renouvelée de 3. en 3. heures, le jour comme la nuit. Le lendemain la tumeur se ramassa et vint circonscrite, je sentis une fluctuation, mais profonde, je mis dessus un emplâtre épais d'onguent de la mère, et dans le fentre de l'onguent basilicum, la fièvre étoit bien diminuée, je fis observer au malade une diète sévère, la tisane ordinaire pour boisson. Le quatrième jour de l'accident, la fluctuation parut moins profonde et le sixième je l'ouvris, il en sortit beaucoup de matière de mauvaise odeur, je portai mon doigt dans l'ouverture, je sentis une esquille d'os assez considérable, que je tirai avec mes pinces, et elle fit jour pour tirer encore d'autres

petites Esquilles, j'entreteins cette ouverture de sans la temponner,
et le lendemain j'ouvris un autre abier situé entre la Lèvre et les
Dents molaires, je fis l'ouverture assez grande, pour porter
mon doigt auriculaire jusqu'au fond du foyer, et sentir quelques
Esquilles vacillantes et des plombs, je détachai ces esquilles avec
ma curette et les enlevai avec mes pinettes à crans; il y en
avoit deux unues de la grandeur d'une pièce de cinq sols, et
trois plombs aplatis, je sondai, pour m'assurer, s'il y avoit
communication avec le premier abier, que j'avois ouvert la
veille, et elle passa d'outre en outre. Cette communication me
determina à faire des injections composées avec la décoction
d'orge, d'aignemone, le Miel rose et l'Esprit de sel, heureusement
que le salut étoit solide: je pansai la plaie extérieure avec un
Digestif Simple, et l'emplâtre d'onguent de la mère, la tumeur
et l'inflammation ayant cédé à l'application des cataplasmes,
j'en cessai l'usage, je pansai le malade deux fois par jour,
chaque fois j'injeçtois la fistule, il se séparoit de temps
en temps des petites parcelles d'os, de 10. en 10. jours je
purgeois le malade, en fin le 4. 7bre il sortit de l'Hôpital,
bien rétabli, peu défiguré, et il jouit d'une bonne santé.



